

Choé Sainte-Marie **L'âme rapaillée**

Marie-Claude Fortin

Volume 1, Number 3, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fortin, M.-C. (2005). Choé Sainte-Marie : l'âme rapaillée. *Entre les lignes*, 1(3), 16–19.

Chloé Sainte-Marie l'âme rapaillée

Elle est comédienne, interprète, muse et amoureuse du cinéaste Gilles Carle. Elle était l'invitée d'honneur du dernier Festival Voix d'Amériques, cet événement consacré à la littérature orale et au *spoken word*. Depuis quelques années, **Chloé Sainte-Marie** prête sa voix aux poètes de notre temps. Dans *Je pleure, tu pleures*, paru en 1999, puis *Je marche à toi*, elle a chanté les poèmes de Gaston Miron, Patrice Desbiens, Denise Boucher, Bruno Roy. Lectrice passionnée et passionnante, folle de poésie, elle nous fait parcourir le chemin atypique qui l'a menée à la littérature.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN ~ PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : La lecture a-t-elle toujours fait partie de votre vie?

Chloé Sainte-Marie : Il y a d'abord eu un événement déclencheur : quand mon père est devenu baptiste. J'avais cinq ans. Il nous lisait la Bible tous les jours. C'était obligatoire, c'était comme une prière. Mon tout premier livre a donc été celui-là. Et c'est un bon départ, c'est un très beau livre ! Il y a tout dans la Bible, et c'est très bien écrit ! J'y ai trouvé autant de quoi m'effrayer que me rassurer.

ELL : Et aujourd'hui, quel rapport entretenez-vous avec la lecture ?

C. S.-M. : Pour moi, c'est une activité quotidienne, même si je ne la pratique pas toujours de la même manière. Je lis tous les jours, même en tournée ! L'hiver dernier, durant ma tournée européenne, je lisais peut-être plus encore qu'à l'ordinaire, surtout de la poésie. Je cherchais. Il y avait des choses que je voulais dire dans mon prochain album, des textes que je n'avais pas trouvés, et j'étais dans un état de recherche frénétique ! Parfois, je ne lis que les journaux,





« Quand on lit, on peut être très bien et très bien vivre, même dans un tout petit appartement. C'est l'imaginaire qui compte. »

d'autres fois, des livres, ou encore quelques lignes seulement, mais c'est quotidien. Je n'en ai jamais assez.

ELL : Quels contacts avez-vous eus avec les livres durant l'enfance ?

C. S.-M. : Mes parents ne lisaient que la Bible, et *Allô Police*, qu'ils cachaient dans leur chambre ! Nous n'avions ni *Tintin*, ni *Astérix*, ni aucun de ces romans-feuilletons que les jeunes filles lisaient. Mais nous avions — ce qui était rare à l'époque dans une famille de paysans — toute la collection du dictionnaire Quillet, en plusieurs tomes. Après la Bible, c'est la lecture qui m'a le plus marquée. C'était mon ouverture sur le monde. J'adorais passer des heures à le feuilleter. J'y ai découvert les œuvres d'art de Picasso, des peintres académiciens, des impressionnistes. J'y ai vu des corps nus, ce qui était péché à l'époque !

ELL : La lecture a-t-elle changé votre vie ?

C. S.-M. : Elle a changé toute ma vie. Pour moi, la lecture marque les priorités. Dans la vie, quelqu'un qui lit, je crois, n'a pas les mêmes priorités que quelqu'un qui ne lit pas. Quand on lit, on peut être très bien et très bien vivre, même dans un tout petit appartement. C'est l'imaginaire qui compte.

ELL : Est-ce qu'à certains moments précis de votre vie, en des temps plus difficiles par exemple, vous faites appel à certains livres ?

C. S.-M. : Oui, même si ça ne se manifeste pas toujours par un besoin

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGODDSON.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

de lire. Les livres peuvent rassurer, simplement par leur présence. C'est comme un être humain avec qui on n'aurait pas nécessairement besoin de parler ; sa seule présence nous ferait du bien. Moi j'ai besoin d'avoir beaucoup de livres autour de moi, de coucher avec, d'en avoir dans mon lit, dans mes bibliothèques, sur la table de cuisine. Je mange avec, parfois même sur mes livres !

ELL : Quand vous lisez, est-ce que vous privilégiez certains lieux ?

C. S.-M. : En fait, c'est moins un lieu qu'une sorte d'ambiance. J'ai besoin de lumière, d'un certain confort ; j'aime bien lire dans le lit ! Mais je ne peux

ELL : Que liriez-vous, si vous aviez plus de temps libre ?

C. S.-M. : Je lirais tous les livres d'un auteur que j'aime. Tout Dostoïevski par exemple, tout Tchekhov, tout Kundera ! Mon rêve : avoir le temps de lire sept ou huit heures par jour, ne faire que ça ! Lire, marcher et manger. Peut-être qu'un jour... À la retraite...

ELL : Quel est le livre ou l'auteur qui vous tient le plus à cœur ?

C. S.-M. : Pour moi, *L'Homme rapaillé*, de Gaston Miron, est un immense chef-d'œuvre qui va traverser les siècles. C'est le plus grand livre de poésie francophone que j'aie lu, je pense. Miron a toujours remanié, retravaillé

ELL : Comment avez-vous découvert la poésie de Gaston Miron ?

C. S.-M. : J'ai connu Gilles Carle et Gaston Miron le même soir. J'avais rendez-vous avec Gilles Carle, j'étais jeune comédienne, je lui apportais des photos de moi. Quand je suis rentrée chez lui, il m'a tout de suite invitée à sortir prendre un café (il n'a pas voulu que je reste dans la maison, il était nerveux ; nous étions déjà sous l'effet du coup de foudre !) et m'a donc emmenée aux Gâtées, rue Saint-Denis. À un certain moment, il m'a laissée seule à la table, et c'est alors que Miron est entré. Je ne l'avais jamais rencontré, je ne savais pas qui c'était. Quand il m'a vue, il s'est mis à me réciter *La Marche à l'amour*, très fort, avec sa grosse voix : « Tu as les yeux pers des champs de rosées / tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière / la douceur du fond des brises au mois de mai... » J'étais tellement gênée ! Quand Gilles est revenu, il a fait les présentations.



« Les livres peuvent rassurer, simplement par leur présence. C'est comme un être humain avec qui on n'aurait pas nécessairement besoin de parler. »

pas lire dans des lieux bruyants, j'ai besoin de silence. Ma concentration s'évapore facilement. Je dois être totalement concentrée. Pas question d'écouter de la musique en lisant !

ELL : Quel rapport entretenez-vous avec le livre comme objet ? Êtes-vous du genre à faire très attention à ne pas l'abîmer ?

C. S.-M. : Pas du tout ! Je n'ai pas appris ça et Gilles n'est pas comme ça non plus. Pour nous, quand on aime un livre, on doit se sentir libre avec. Le livre n'est pas quelque chose qu'on laisse dans une bibliothèque sans oser y toucher, de peur de le briser, au contraire ! J'ai vu Gilles déchirer des pages, plier les coins, renverser du café sur ses livres. C'était sa propriété. Pour moi, c'est la preuve qu'un livre est aimé.

ses textes. Il avait une sorte de génie de la langue. J'aime aussi beaucoup la poésie d'Alain Grandbois, et celle d'Olivier Marchand... Et bien sûr, *Les Fleurs du mal*, que j'ai découvert 100 ans trop tard, grâce à Gilles Carle. Tout un choc.

ELL : Comment choisissez-vous vos lectures ?

C. S.-M. : Je n'écoute pas la télé, je suis tout le temps en spectacle, je me couche et me lève tard et le reste du temps, je suis rarement à la maison. Mais je lis les journaux et je suis les conseils de ma libraire, Françoise Careil, de la Librairie du Square. Et puis, il y a les hasards de la vie...

ELL : Quand vous tombez amoureuse d'un auteur, ressentez-vous le besoin de le faire découvrir à d'autres ?

C. S.-M. : Oui ! Je veux toujours partager mes lectures avec mes proches. Si je découvre un poème, je veux tout de suite le faire lire, par exemple, à Gilles Bélanger, le musicien avec qui je travaille. Je l'appelle, je le harcèle, je le supplie de lire ce que je viens de découvrir !

ELL : Pourquoi pensez-vous que certaines personnes sont fermées à la poésie ?

C. S.-M. : Je pense qu'elles ont peur... C'est vrai que les premières fois qu'on lit de la poésie, ça peut nous paraître bizarre ou sembler codé, mais il y a tout un travail de fait sur le langage. Il faut persister. Je peux lire 100 fois le même poème ! Les poètes réinventent le langage. Quand Miron écrit : « n'empêche que par moments ton

absence fait rage / qu'à travers cette absence je me désolais», pour moi, il réinvente la langue. Je crois aussi qu'un grand romancier est aussi un poète. Pour moi, Hubert Aquin est un romancier de génie et un poète.

ELL : Est-ce que vous mémorisez beaucoup de poèmes ?

C. S.-M. : J'aime apprendre des poèmes par cœur. Je connais beaucoup de poèmes de Miron, de Patrice Desbiens, de Rimbaud, de Verlaine. Ça me fait une réserve dans le cerveau... Parce que moi, dans la vie, j'ai du mal à m'exprimer, à définir ma pensée. Si j'ai dans la tête une banque de choses que j'aime, tôt ou tard je m'en sers, pour me guider, m'exprimer. Mais aussi, c'est mon métier d'apprendre par cœur. Je suis une interprète. J'aime qu'un poème soit non pas lu, mais interprété, vécu.

ELL : Quand vous lisez un poème pour la première fois, le lisez-vous toujours dans la perspective d'en faire éventuellement une chanson ?

C. S.-M. : Pas nécessairement, mais j'ai toujours un peu ça en tête. Quand je mets

pas à ce que je pense de ce monde, des êtres, de la vie. C'est pour ça que les gens pensent que j'écris mes propres chansons.

ELL : Quels sont vos derniers coups de cœur, vos dernières découvertes ?

C. S.-M. : *Les Chemins de pieds*, de Gilles Vigneault, *Grosse guitare rouge*, de Patrice Desbiens, et tant d'autres ! Je suis sûre d'en oublier ! En ce moment, je suis en déménagement, mes livres sont dans des boîtes, je souffre le martyre !

ELL : À quoi ressemble votre bibliothèque, en temps normal ?

C. S.-M. : Je partage depuis 22 ans la bibliothèque de Gilles, et comme il n'est pas quelqu'un qui lit beaucoup de romans, on y trouve surtout des essais, de la philosophie, de nombreux livres d'art. Moi j'y ai apporté beaucoup de poésie, et du théâtre aussi. Dans la maison où l'on s'apprête à déménager, il y a peu de murs, beaucoup de fenêtres, et ça m'angoisse ; je vais être obligée d'agrandir pour placer nos livres et nos tableaux. Je ne pourrais pas vivre dans une maison où il n'y a ni tableaux ni

« J'aime apprendre des poèmes par cœur. Je connais beaucoup de poèmes de Miron, de Patrice Desbiens, de Rimbaud, de Verlaine. Ça me fait une réserve dans le cerveau... »

un poème en musique, il faut vraiment que j'aie la certitude que si j'avais pu l'écrire, je l'aurais écrit de la même manière. Et quand je trouve un poème que j'aime assez pour en faire une chanson, j'en tremble. Les textes que je choisis le sont en fonction de ma vie, uniquement. Ça ne m'intéresse pas de chanter quelque chose qui ne correspond

livres sur les murs. Je serais très malheureuse.

ELL : Écrivez-vous des poèmes ou en écrivez-vous un jour ?

C. S.-M. : Pas du tout ! Je ne sais pas écrire, je n'ai pas envie de le savoir, ni de me faire accroire que je le sais. Mais je sais lire, par contre. J'ai ce talent-là. »

LES CHOIX DE CHLOÉ SAINTE-MARIE



L'HOMME RAPAILLÉ
Gaston Miron
L'Hexagone, 1997



AVANT LE CHAOS
Les Îles de la nuit
Alain Grandbois
Bibliothèque québécoise, 2003



LES FLEURS DU MAL
Charles Baudelaire
Gallimard, Folio Classique, 2004



LES CHEMINS DE PIEDS
Gilles Vigneault
Nouvelles Éditions de l'Arc, 2004



GROSSE GUITARE ROUGE
Patrice Desbiens
Prise de parole, 2004